

au pié des Montagnes, sous la domination d'un Cacique, proche Parent de Topiaouri. Cependant Whidon fut chargé, avec quelques Soldats, de suivre, autant qu'il étoit possible, le bord de l'eau, pour observer s'il s'y trouvoit quelque apparence de Mine.

EN même tems Raleigh, accompagné des Capitaines Gifford & Calfield, monta sur les hauteurs voisines, d'où il découvrit toute la Riviere de Caroli, qui se divise en trois bras à vingt miles de l'Orinoque. Il remarqua dix à douze Sauts de cette Riviere; & tous d'une si grande hauteur, que les particules d'eau, séparées dans leur chute, forment comme un tourbillon de fumée. Ensuite, s'étant approché des Vallées, il admira le plus beau Pays qu'il eut jamais vu. L'herbe y est d'une verdure charmante, le terrain ferme, le Gibier en abondance: & les Oiseaux, dont le nombre & la variété sont infinis, y forment les plus mélodieux concerts. „ Nous remarquâmes, (dit Raleigh,) des fils d'or & d'argent dans les pierres; „ mais n'ayant que nos mains & nos épées, nous ne pûmes en vérifier „ parfaitement la nature. Cependant nous en rapportâmes quelques-unes, „ que je fis examiner dans la suite. Un Espagnol de Caracas me les nomma dans sa Langue, *Madre del oro*, Or mere, ou Matrice d'or, & m'affura qu'il devoit se trouver une Mine au-dessous. On ne me soupçonnera „ point de m'être trompé moi-même, ou de vouloir tromper ma Patrie, „ par de fausses imaginations. Quel motif auroit pu me faire entreprendre „ un si pénible Voyage, si je n'avois été sûr qu'il n'y a point, sous le Soleil, de Pays aussi riche en or que la Guiane? Whidon, & *Milechap*, notre Chirurgien, m'apportèrent, pour fruit de leurs recherches, quelques Pierres fort semblables au Saphir. Je les fis voir à divers Orinocconois, qui me vanterent une Montagne, où il s'en trouvoit en abondance. J'en ignore la nature & la valeur; mais je n'en puis avoir qu'une haute opinion: & je suis sûr, du moins, que ce Canton ressemble à ceux „ dont on tire les plus précieuses pierres, & qu'il est à-peu-près à la même hauteur „

A gauche de la Riviere, on trouve les *Iraouaquaris*, Ennemis irréconciliables des *Epoemerios*. Le Lac, d'où elle prend sa source, se nomme *Cassipa*. Il est si grand, qu'à peine peut-on le traverser en Canot, dans l'espace d'un jour. Plusieurs Rivieres s'y jettent, & le sable que l'on y trouve pendant l'Été est ordinairement mêlé de grains d'or. Au-delà du Caroli, on rencontre la Riviere d'*Arvi*, qui passe le long du Lac, à l'Ouest, & vient se jeter aussi dans l'Orinoque. Ces deux Rivieres forment entr'elles une espece d'Ile, dont Raleigh vante la fertilité & l'agrément. Mais il paroît ici fort embarrassé, à rapporter ce qu'il ne fait, dit-il, que sur le témoignage d'autrui, & dont il avoue néanmoins qu'il ne lui est pas resté le moindre doute. „ La Riviere d'*Arvi* en a deux autres assez près d'elle, „ qui se nomment *Atoïca* & *Caora*. Sur les bords de la seconde, on trouve une Nation d'Indiens, qui ont la tête tout d'une piece avec les épaules; ce qui doit paroître monstrueux (h), (continue Raleigh,)

Nation monstrueuse.

(h) On n'a pu se dispenser de rapporter ce trait, d'après un Voyageur tel que le Chevalier Raleigh: mais une partie du merveilleux disparaîtra, si l'on suppose que l'usage